

## Le risque, un danger potentiel ou une occasion à saisir ?

Jaouad Amerzouk

Numéro 127, automne 2017

Risques et dérapages 2/2

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86315ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amerzouk, J. (2017). Le risque, un danger potentiel ou une occasion à saisir ?  
*Inter*, (127), 30–31.



## LE RISQUE, UN DANGER POTENTIEL OU UNE OCCASION À SAISIR ?

► JAOUAD AMERZOUK

Qui ne risque rien n'a rien. Dans cette maxime populaire, le risque est directement associé à l'ambition, au désir de tenter sa chance ou de réussir. Pourtant, à côté de notions comme l'environnement, la sécurité, le mode de vie ou les relations sociales, notamment, le risque est souvent invoqué pour alerter les consciences. En ce sens, il connoterait une déviation à la norme, une malchance, une menace ou un danger à éviter. Comment expliquer alors cette antinomie ? S'agit-il des deux facettes d'un même phénomène ?

Dans le langage du quotidien, le risque connote un potentiel de hasard non réalisé ou encore un résultat indésirable à gérer et à conjurer. En économie, le risque renvoie au calcul utilisé pour contrôler l'inconnu. En science, il désigne une réalité objective qui peut se prêter à des opérations de mesure et de gestion. En droit, le risque est considéré comme une faute de conduite, un événement qui cause le désordre, qui implique des coûts et qui requiert, par conséquent, une intervention légale. Selon certains chercheurs, l'origine géographique du mot *risque* serait la Méditerranée. Son contexte de naissance serait le commerce maritime entre les grandes cités d'Italie et les marchands arabes musulmans vers le XI<sup>e</sup> siècle. L'Italie serait donc le point de diffusion de la notion du risque en Europe. À l'origine, le terme signifiait

quelque chose de positif, avant d'être associé exclusivement au danger. Dérivé du latin *riscum*, il renvoyait aux périls et aux intempéries qui pouvaient compromettre un voyage de commerce maritime, un danger potentiel et objectif, un acte de Dieu ou encore une force majeure<sup>1</sup>. Le mot pourrait également être un emprunt à l'arabe *rizq* (رزق) qui veut dire « donner » ou « offrir ». Dans le Coran, le *rizq* désigne les moyens de subsistance ou la subsistance prédestinée ou accordée par Allah à ses serviteurs. En ce sens, il serait un don divin, une bénédiction, une richesse. Il désigne aussi une provision potentielle qu'il appartient aux serviteurs d'Allah d'aller recueillir. Pour un musulman, le travail, le commerce, les études, entre autres, sont des activités inscrites dans une quête, celle du *rizq* offert par Allah. Le risque, dans cette acception, apparaît ainsi comme particulièrement positif, une richesse matérielle et spirituelle, quelque chose à chercher et à désirer. Dans le quotidien marchand du XI<sup>e</sup> siècle, le commerce maritime était vu comme une quête de *rizq*. Mais il s'agissait bien évidemment d'une quête qui comprend aussi bien ses propres périls. En effet, pour les commerçants italiens comme pour les commerçants arabes, si la mer était un don et une occasion de commerce, elle était en outre synonyme de dangers permanents qu'il fallait braver, calculer et gérer<sup>2</sup>.

## PRENDRE OU NE PAS PRENDRE DES RISQUES

Comme élaboré aujourd'hui dans le monde des assurances, le risque est associé aux notions de chance et de probabilités, d'une part, et à celles de perte et de dommages, de l'autre<sup>3</sup>. Dans le secteur de l'économie et dans le monde de l'entrepreneuriat, la prise de risque est fortement encouragée. Elle stimule la créativité et génère autant de profits que de pertes matérielles. Plus encore, pour le voyageur aventurier, la prise de risque est une tentative d'échapper à la routine, de transcender les banalités du quotidien, de pousser les limites, d'avoir du plaisir et d'explorer les frontières de soi. Dans le monde des sports extrêmes, ce sont les frontières entre la vie et la mort qui sont volontairement négociées et transgressées par la prise de risque. Celle-ci s'avère une chance d'exercer son courage, de profiter des émotions fortes et des sensations d'euphorie. On prend des risques pour se donner des défis, pour se surpasser et pour maîtriser sa peur et sa vulnérabilité face au danger. Freud disait : « La vie s'appauvrit, elle perd de son intérêt, dès l'instant où dans les jeux de la vie il n'est plus possible de risquer la mise suprême, c'est-à-dire la vie elle-même<sup>4</sup>. »

Comme dans l'archétype du héros, la prise de risque est une quête de courage, d'aventure et d'endurance, un désir d'atteindre le sommet. C'est aussi une façon de travailler sur soi, de défier la contingence de la vie, de s'épanouir et de s'accomplir sur le plan personnel. En ce sens, le preneur de risques ne peut qu'être admiré pour son ambition de faire face à l'incertitude. À différents degrés, nous sommes tous appelés à prendre des risques, notamment pour progresser, développer et réaliser des projets de vie. Sans cette prise volontaire, la vie serait statique, ennuyeuse, fade, terne et moribonde.

Aujourd'hui, nos sociétés sont plutôt dominées par l'acceptation négative du risque. Celui-ci renvoie principalement au hasard, à la menace et à la nuisance. Les scénarios autour des krachs boursiers, les plans d'anticipation des catastrophes naturelles et des attentats terroristes, les caméras de surveillance qui peuplent nos espaces publics, la collecte et l'exploitation des données personnelles des internautes, témoignent tous de notre peur de l'inconnu et de notre détermination d'approprier l'incertitude. Pour comprendre les raisons de cette domination, on peut penser au changement de notre vision du monde : grâce à l'exploration scientifique et rationnelle, on assume que le monde social aussi bien que le monde naturel suivent des lois qui peuvent être mesurées et calculées. On peut également évoquer notre vision de l'histoire et notre volonté de contrôler l'avenir, c'est-à-dire notre façon de prendre la place des dieux, de remplacer la magie et la religion par les statistiques et le calcul pour atténuer nos peurs et conjurer nos anxiétés face au destin et devant les manifestations chaotiques du monde. Auparavant, on se sentait incapable d'avoir un quelconque pouvoir sur les pertes comme sur les gains, résultats des aléas du monde qui nous entoure ; on les attribuait alors à la volonté des forces cosmiques.

Aujourd'hui, nos sociétés sont plutôt dominées par l'acceptation négative du risque. Celui-ci renvoie principalement au hasard, à la menace et à la nuisance. Les scénarios autour des krachs boursiers, les plans d'anticipation des catastrophes naturelles et des attentats terroristes, les caméras de surveillance qui peuplent nos espaces publics, la collecte et l'exploitation des données personnelles des internautes, témoignent tous de notre peur de l'inconnu et de notre détermination d'approprier l'incertitude.

Aujourd'hui, les dangers et les aléas du monde, on les attribue en grande partie aux décisions des individus. Le risque, en ce sens, est considéré comme une erreur de conduite, une responsabilité humaine. Puisqu'il émane, en grande partie, des individus, de leur conduite et de leur liberté, le risque est alors soumis au pouvoir du calcul et de la gestion. Il suffit de voir l'ampleur de la bataille dont font l'objet nos données personnelles – ce qu'on désigne par le vocable *big data* – pour comprendre le désir de nos sociétés de dompter l'avenir, que ce soit dans le domaine de prédiction des crimes, celui d'anticipation du terrorisme ou dans l'étude des intentions et des tendances des internautes. On peut dire que nos sociétés contemporaines sont obsédées par le risque. Elles sont déterminées à agir en amont, à réduire au degré zéro toute incertitude, à sonder et à prédire d'avance les résultats de nos actions. Bref, gérer et éliminer les risques demeurent tout simplement l'ultime objectif de nos sociétés contemporaines. ◀

### Notes

- 1 Cf. François Ewald, « Two Infinities of Risk », dans Brian Massumi (dir.), *The politics of Everyday Fear*, University of Minnesota Press, 1993, p. 226.
- 2 Cf. Laurent Magne, *Histoire sémantique du risque et de ses corrélats : suivre le fil d'Ariane étymologique et historique d'un mot clé du management contemporain* [thèse], DRM Crefige, Université Paris-Dauphine, 2010, p. 4-14.
- 3 Cf. Deborah Lupton, *Risk*, Routledge, 2013, p. 8.
- 4 Sigmund Freud, « Considération actuelle sur la guerre et sur la mort » (1915), *Essais de psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, 2004, p. 28.

Après avoir fait des études en littérature arabe et en droit, **Jaouad Amerzouk** est actuellement candidat à la maîtrise en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent principalement sur la conceptualisation des formes violentes de radicalisation. Il étudie, dans ce cadre, les rapports entre la construction, la perception et la gestion des risques.